

## Mélusine à la cour d'Aragon : Jean d'Arras, 1380-1381

Le *Roman de Mélusine* a été composé entre 1392 et 1393 à la requête de Jean de Berry (1340-1412), frère du roi Charles V (1338-1380) afin de satisfaire la curiosité de sa sœur, Marie de Valois, l'épouse du duc Robert de Bar (1344-1404). Mais sur son auteur, Jean d'Arras, on sait bien peu de choses. Sinon qu'en 1380, un homme de ce nom fabriquait un écrin, « probablement un coffre à livres » pour le duc Robert (1344-1411)<sup>1</sup>. Ou encore qu'en 1392, un Jean d'Arras, « libraire à Paris », peut-être le même, reliait « trois livres de la chapelle du roi »<sup>2</sup>. Deux ans plus tard, ce même Jean d'Arras, « relieur de livres à Paris », redorait, nettoyait, reblanchissait et couvrait de drap de soie verte de Damas un livre de la chapelle du roi<sup>3</sup>. Enfin en 1399, Jean d'Arras, libraire à Paris, peut-être toujours le même personnage que celui des deux documents précédents, fut payé par la duchesse d'Orléans pour avoir recousu une partie des cahiers d'un *Guiron le Courtois* et l'avoir relié de « bon cuir vermeil et mis quatre fermoirs »<sup>4</sup>.

Par ailleurs, un document comptable de l'Archive de la Couronne d'Aragon nous apprend qu'un Jean d'Arras, « maestre en art de trobar e de casa del duch de Bar

» (« maître dans l'art de trouver et de la maison du duc de Bar »), a reçu en août 1380, à Barcelone, trente florins d'or<sup>5</sup>. Le roi Pierre IV d'Aragon, dit le Cérémonieux (1319-1387), s'était engagé à les lui donner à titre gracieux le 1er juin précédent. On peut donc en déduire que le trouvère a passé un peu plus de deux mois à la cour de Barcelone. Mais est-ce bien de l'auteur du *Roman de Mélusine* qu'il s'agit ?

Cette question a déjà été posée en 1936 par Amédée Pagès (le premier à avoir fourni une édition critique de l'œuvre d'Ausiàs March), dans son étude sur la poésie

---

<sup>1</sup> Cette recherche fait partie du projet MiMus, *Ioculator seu mimus. Performing Music and Poetry in medieval Iberia*, financé par l'European Research Council (Grant agreement No. 772762), dont le siège est à l'Universitat de Barcelona. Voici le site web du projet: <<http://mimus.ub.edu>>. Je tiens à remercier Stefano Maria Cingolani, Anna Fernández-Clot, Sylvie Lefèvre, Carles Vela et Fabio Zinelli pour leurs généreuses remarques, qui m'ont sans doute permis d'améliorer ce travail. Il va de soi que la responsabilité de toute faute ou inexactitude que l'on puisse encore y trouver est entièrement mienne. Stouff (1930, 21). Cf. aussi Baudot (1900, 257).

<sup>2</sup> Paiement du 20 septembre 1380. Cf. Baudot (1900, 249 et suivants).

<sup>3</sup> Stouff (1930, 22).

<sup>4</sup> Le Roux de Lincy (1843, 43). Cf. Baudot (1900, 254) et Stouff (1930, 22). Toute cette documentation devrait être revue et passée au crible.

<sup>5</sup> Rubió i Lluch (1908-1921, II, doc. 234), cité par Pagès (1936, 70) et par Descalzo (1989-1990, 300-301). C'est le premier document dans notre Appendice.

française en Catalogne. Afin d'y répondre, il s'était penché sur l'édition du *Roman de Mélusine* que Louis Stoffé venait alors de publier (1932). Il en conclut que « certains chapitres ne peuvent en avoir été écrits que par un homme ayant vécu quelque temps en Catalogne, dans l'entourage même du roi » (Pagès 1936, 71).

Dans ce travail, je me propose de relire l'histoire de Mélusine, la fée « maternelle et défricheuse »<sup>6</sup>, en tenant compte des traces d'une présence catalane qui se trouvent tissées dans la narration, et de mettre cette lecture en rapport avec de nouveaux documents sur Jean d'Arras encore inédits. Cette opération vise à mieux expliquer deux aspects du roman, à savoir d'une part la géographie catalane et d'autre part les noms des familles liées à la cour de Barcelone qui peuplent le scénario. Situé vers la fin du roman en guise de conclusion, l'épisode de Montserrat peut en particulier nous montrer certaines intentions politiques de l'auteur par rapport à la dynastie catalano-aragonaise, qui, jusqu'à présent, n'ont pas été envisagées par la critique mélusinienne<sup>7</sup>.

## 1. Sur l'auteur du *Roman de Mélusine*

La première miniature du manuscrit 3353 de l'Arsenal montre un personnage assis dans une chaire, dictant à un scribe assis sur un escabeau. Il a près de lui une roue à livres sur laquelle sont posés trois volumes. Sa main gauche tient l'un d'eux ouvert<sup>8</sup>.

Cette image avait suffi à suggérer à Louis Stoffé (1930, 22) l'identification du libraire/relieur des documents cités avec l'auteur du roman. Mais la question se pose toujours de savoir si le personnage de la miniature et le trouvère de passage en Catalogne sont la même personne. Un libraire et relieur peut-il être, de surcroît, trouvère et prosateur ou romancier ? D'autant que d'autres individus aux profils professionnels semblables, cités dans des documents du même type venant de la chancellerie catalane, se sont parfois révélés comme de simples homonymes. Une comparaison avec le cas de Huguet del Vellat, auteur d'une poésie copiée dans le Chansonnier Vega-Aguiló (Biblioteca de Catalunya, ms. 7 [VeAg], f. 92r: *En breu veyrem una frayor abatre*), peut nous aider à répondre à cette question, ou du moins peut nous offrir des renseignements méthodologiques intéressants.

Hug de Vellat (transcrit aussi dans les manuscrits comme Hug del Valat/d'Alvalat/d'Alvelat/d'Albalat) est un « trobador » documenté en 1356 dans deux livres de comptes

<sup>6</sup> Le Goff (1971).

<sup>7</sup> En effet, celle-ci s'est surtout occupée des enjeux concernant les relations entre les grandes lignées de l'Europe et la famille des Lusignan au temps de la Troisième Croisade. Voir, à ce propos, l'introduction d'Eleanor Roach (1982) à son édition du roman en vers par Coudrette et, surtout, l'étude de Laurence Harf-Lancner (1991). Voir aussi le travail de Daisy Delogu (2007). Les études mélusiniennes se sont consacrées d'autre part au côté mythique et fantastique du roman.

<sup>8</sup> BnF, ms. Arsenal 3353, f. 1r.

(«albarans») du roi Pierre le Cérémonieux<sup>9</sup>. Il est presque sûr que ce troubadour doit être identifié avec l'auteur de la chanson copiée dans *VeAg*, f. 92r. Néanmoins, on peut documenter d'autre(s) individu(s) contemporain(s) aux profils professionnels compatibles avec celui du poète. Dans son précis du contenu de l'albaran de 1356, Trenchs Òdena (2011, 284, doc. 1004) avait identifié «Hug d'Albalat» comme «escrivà de llibres del rei i trobador». Voici pourquoi: certains documents édités ou résumés par Trenchs citent avec le même nom un «scrivà de letra formada», enlumineur et relieur de Saragosse, à qui la reine Elionor paie la copie d'un «datari» en 1367 (op. cit., doc. 1376). Cependant d'autres documents contemporains résumés par Trenchs enregistrent un portier du même nom à qui le roi s'adresse afin de se renseigner sur l'enluminure d'un «saltiri» (op. cit., doc. 1394). Ce portier est notamment nommé dans quatre documents datés de Barcelone entre le 26 juin et le 4 novembre de 1368<sup>10</sup>. Il faut avouer que la spécialisation propre à un copiste/enlumineur et relieur semble mal s'adapter aux fonctions d'un portier, même royal<sup>11</sup>. Aussi Cingolani (2016, 248-250) a-t-il supposé que l'individu à qui s'adresse le roi serait seulement un intermédiaire entre lui et l'enlumineur anonyme.

Une série de paiements peuvent nous aider à cerner l'identité de ce Hug d'Albalat, portier, comme un individu au profil très différent de celui de l'enlumineur: dans l'un de ces documents on nous apprend qu'il était «porter de maça», c'est-à-dire garde du roi, ce qui spécialise davantage ses fonctions et, surtout, en limite l'aire d'action socioculturelle<sup>12</sup>. Si la question n'est pas réglée, un autre cas, concernant un contemporain d'Hug, présente cette fois une documentation explicite, susceptible de nous convaincre de l'identité entre le troubadour et le «porter de maça». Esteve Roig est mentionné dans les paiements du *mestre racional* de la maison royale<sup>13</sup> entre 1361 et 1364 comme 'jongleur de bouche' («joglar de boca»). Toutefois, en 1367 son profil professionnel se transforme: il devient «porter de maça» («Stheva Roig, porter de maça, lo qual en temps passat era escrit en carta de ració per jutglar de bocha de casa del senyor rey»). Le fait qu'on n'arrive pas à trouver une indication de ce type à propos de Hug del Vallat ne doit pas nous étonner, puisque ce personnage n'appartenait pas à la maison du roi: ce serait pour cette raison que le scribe n'aurait pas précisé

<sup>9</sup> Rubió i Lluç (1908-1921), Descalzo (1989-1990), Alberni (2006a) et Cingolani (2016). Sur le chansonnier *VeAg*, cf. Alberni (2006b).

<sup>10</sup> Il s'agit des documents suivants: ACA, Cancelleria, reg. 1080, f. 24r, daté du 26 vi 1368 (éd. Rubió i Lluç 1908-1921, I, doc. 217); f. 33r, daté du 21 vii 1368 (éd. Trenchs Òdena 2011, doc. 1395); f. 37r, daté du 2 viii 1368, où nous lisons «lo qual vos havem comanat per il·luminar» (éd. López de Meneses 1952, 669-771, doc. 52); et f. 103r, daté 4 xi (éd. Trenchs Òdena 2011, doc. 1407).

<sup>11</sup> Les mêmes raisons déconseillent de l'identifier avec un certain Hug del Velat, possiblement un médecin de Montpellier qui, en 1372, avait gagné la violette aux Jeux Floraux de Toulouse. Cf. Alberni (2006a).

<sup>12</sup> Pour d'autres renseignements sur ces documents, voir Cingolani (2016) et la base de données *MiMus DB*, prochainement consultable dans le site: <<http://mimus.ub.edu>>.

<sup>13</sup> Haut fonctionnaire de la cour d'Aragon, il revenait au *mestre racional* de contrôler le travail des trésoriers (du roi, de la reine et de la cour).

son changement de profession. La définition des profils professionnels et des identités biographiques que l'on puise dans les archives reste en grande partie confuse, de telle manière que chaque cas doit être évalué avec soin, en tenant compte du contexte. La seule certitude qui nous reste est que nous ne devrions pas nous laisser tenter par la réduction de différents individus à une unique identité, pour le simple fait qu'ils ont le même nom.

Depuis quelque temps, Stefano Maria Cingolani, Anna Fernández-Clot, Carles Vela et moi-même travaillons à l'élaboration d'un recueil numérique de documents relatifs à la vie musicale de la cour d'Aragon, sur la base de documents conservés à l'Arxiu de la Corona d'Aragó (Barcelone) et dans d'autres archives catalanes. Les documents que je présente ici font partie de ce travail d'équipe. L'esprit du recueil compilé dans notre base de données *MiMus DB* ne diffère guère de celui affiché par Antoine Thomas (1882) dans ses «Extraits des archives du Vatican pour servir à l'histoire littéraire»<sup>14</sup>. Notre travail vise en effet à mieux connaître la circulation des acteurs et des œuvres du répertoire musical et poétique de la fin du Moyen Âge dans l'Europe méditerranéenne. Il s'agit à la fois d'évaluer le rôle des musiciens et des poètes de cour dans la vie culturelle de leur époque, et de cerner le profil social, l'origine géographique et les mouvements de ces individus, ainsi que de mettre en lumière les conditions de leurs performances.

Notre recueil inclut des éditions de documents attestant la présence de musiciens, jongleurs et d'autres *mimes* dans l'entourage de la cour catalane, entre la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle et le début du XV<sup>ème</sup>. Bon nombre de ces professionnels sont d'origine française, assez naturellement, puisque le XIV<sup>ème</sup> siècle a vu naître et s'affirmer des liens dynastiques et politiques entre la France et la Catalogne. La correspondance de la chancellerie royale catalane témoigne de la passion de Jean I<sup>er</sup> et de son épouse Violant de Bar (c. 1365-1431) pour la littérature et la musique françaises. Ainsi, on les voit s'intéresser à l'œuvre de Machaut quelques années après la mort du poète-musicien. Entre 1380 et 1390, le couple recherche au moins huit fois des manuscrits de son œuvre, manuscrits finalement obtenus par l'entremise du duc Jean de Berry, l'oncle de Violant et du comte de Foix, Gaston III Fébus, cousin de Violant. Je citerai seulement un exemple : en 1389, la reine reçoit du comte un magnifique codex de Machaut («libre molt bell e bo de Guillem de Maixaut»). Une lettre datée de 1388, récemment mise en évidence dans le cadre de notre recherche, indique qu'il s'agit d'un cadeau de Jean de Berry, probablement le célèbre manuscrit Vogüé (désormais ms. Ferrell 1, qui se trouve à Cambridge)<sup>15</sup>.

C'est dans le cadre de cette recherche que nous avons interrogé les archives. Ainsi, de nouveaux documents, encore inédits, nous permettent de supposer que 'notre' Jean d'Arras, trouvère, se serait rendu à la cour catalane à l'occasion des noces de l'enfant

<sup>14</sup> Pour plus de renseignements sur le projet MiMus, et une première prospection des fonds de l'Arxiu de la Corona d'Aragó, cf. Alberni (2016; 2018a), et Cingolani (2016).

<sup>15</sup> Voir, à ce propos, Earp (2014) et Alberni (2016), ainsi que Alberni (2018b).

Jean avec Violant de Bar, la fille de son patron, célébrées le 29 avril 1380 à Perpignan. En tout sept lettres attestent de la présence d'un Jean d'Arras à la cour de l'infant. Elles sont éditées dans notre Appendice.

Le premier document dans notre dossier (doc. 1), daté d'août 1380 et contenant une référence à un livre de comptes daté du premier juin de la même année, a déjà été publié par Rubió i Lluch (1908-1921, II, doc 234). Le deuxième document (doc. 2) est un sauf-conduit émis le 8 juin 1380 par l'infant Jean pour Jean d'Arras à l'intention du châtelain de Salses, en Languedoc-Roussillon, afin qu'il puisse retourner auprès du duc de Bar. Le trouvère aurait pu accompagner Violant lors de son départ de Bar, comme l'ont fait d'autres ménestrels de l'entourage de la princesse, même si cela ne reste qu'une supposition. Ce qui est certain, c'est que Jean d'Arras s'est rendu au moins deux fois en Catalogne. Outre ce premier voyage documenté entre juin et août 1380, soit pour accompagner Violant ou pour se rendre à son mariage, un second voyage a eu lieu un an plus tard, entre octobre et novembre 1381. Dans les deux lettres du 22 octobre 1381, l'infant écrit à son père, le roi Pierre, et au comte de Cardona, afin de les informer de l'arrivée de Jean d'Arras, qui vient de France avec des nouvelles de ce pays (doc. 5, 6). Peu après, le 31 octobre, le roi écrit à nouveau à l'infant Jean pour l'informer qu'il a reçu sa lettre, apportée par Jean d'Arras, héraut du duc de Berry (doc. 7): «vostra letra havem reebuda per Johan d'Arràs, araut del duch de Barri.» Il est probable que c'est le même individu qui est payé par la reine Sibil·la de Fortià (vers 1350-1406), dernière épouse de Pierre IV, en novembre (doc. 8). En lisant les quatre lettres de l'automne 1381, on a l'impression que la présence de Jean d'Arras «maestre en art de trobar», «ministrer de bocha», «araut», est même considérée comme un petit événement culturel dans le milieu de la cour royale catalane. Il serait alors légitime de se demander s'il avait été précédé par le souvenir de ses exploits en raison de son premier séjour en terres catalanes.

Deux choses nous intéressent ici. En premier lieu, 'l'affichage professionnel' du Jean d'Arras des documents de l'Archive de la Couronne d'Aragon réduit considérablement la possibilité de nous trouver devant un cas d'homonymie: que notre personnage soit nommé *ménestrel de bouche* (doc. 2, 5 et 6), *ménestrel* tout court (doc. 3), *maître en l'art de trouver* (doc. 1) et *héraut* (doc. 7), nous confirme que nous restons toujours dans les mêmes catégories professionnelles<sup>16</sup>. La position de héraut était

<sup>16</sup> Sur ces catégories professionnelles, il est utile de renvoyer au travail de Silvère Menegaldo sur Jean de Le Mote (2015, 23-90), d'autant que c'est seulement dans un document comptable anglais que Jean de Le Mote (si c'est bien lui) est dit *menistrallo* (en 1341-1343), alors qu'ailleurs, dans un document de comptes en France, il est copiste de comptes (en 1325-1326). Chez Gilles Le Muisit, il est dit musicien. D'autre part, dans la *Prise d'Alexandrie* de Guillaume de Machaut, on trouve le terme *menestriers de bouche*, glosé dans le DMF 'chanteur', au milieu en effet de noms d'instruments de musique. Edmond Faral (1910) avait déjà identifié les *menestrels de bouche* comme musiciens: «Plus tard, sous la forme ménétrier, il demeura aux seuls 'ménestrels de bouche', c'est-à-dire aux musiciens [...]» (104, n. 2), «durant tout le XIVe siècle, à côté des musiciens, on trouve fréquemment des ménestrels de bouche» (131-132, n. 3); il avait aussi distingué les *jongleurs de bouche* tout en les décrivant comme *chanteurs* et *conteurs*: «la corporation parisienne comprenait des 'jongleurs de bouche',

compatible avec celles de trouvère et de ménestrel; notre recueil nous offre plusieurs cas de hérauts occupant des ‘offices artistiques’: c’est le cas de Jacquet de Portaubert, noté par Cingolani (2016, 251). D’ailleurs, le passage de ménestrel à héraut n’était pas rare hors des domaines de la Couronne d’Aragon<sup>17</sup>. Nous pouvons le documenter au moins dans deux cas dans les registres de paiements de la maison royale catalane pour la période qui nous intéresse: ainsi, en janvier 1376 Nicolau Alemany et Jean de Paris, lesquels jusqu’en 1373 avaient été décrits comme ménestrels, deviennent hérauts (Cingolani 2016, 251). En revanche, la compatibilité entre les profils professionnels d’un relieur de livres et d’un trouvère semble plus difficile à imaginer.

Quoi qu’il en soit, il est clair que la documentation apportée par Louis Stoff concernant différents ‘Jean d’Arras’ devrait être revue et mise en rapport avec celle qu’on a puisé dans les très riches archives de la maison royale catalane. Les données provenant des sources du royaume d’Aragon, c’est à dire d’un territoire traditionnellement regardé comme périphérique dans l’histoire littéraire de l’Europe médiévale, peuvent venir éclairer des épisodes significatifs de la culture française. En tout cas, afin de bénéficier au mieux des données disponibles il nous faudrait des *databases* fiables concernant des milieux culturels différents, et cela dans un format numérique rendant possible la comparaison des informations. C’est ce que nous nous proposons de faire avec la publication de notre recueil de documents dans la base de données *MiMus DB*.

La deuxième remarque que nous pouvons faire à partir de la documentation évoquée est que la géographie catalane qui s’y dessine pour le trouvère Jean d’Arras se reflète, comme dans un miroir, dans celle du roman. Cela avait déjà été noté par Stoff (1930) qui dédie un chapitre de son essai à «La géographie de Jean d’Arras». Pagès (1936), de son côté, l’a aussi observé. Mais ce n’est pas tout. Dans notre document n. 6 du 22 octobre 1381 on voit le trouvère apporter lui-même une lettre au comte de Cardona, ce qui nous laisse supposer qu’il connut directement ce grand seigneur catalan. Or, les comtes de Cardona jouent un rôle dans le *Roman de Mélusine*: avec les comtes de Prades, d’Urgell et de Cabrera, ils font partie des familles de l’entourage du roi d’Aragon qui se rendent aux obsèques de Raimondin, le mari de la fée, mort pendant sa pénitence au monastère de Montserrat. L’itinéraire suivi par Raimondin, et peu après par son fils Geoffroy à la Grant Dent, afin de se rendre dans ce monastère, semble modelé sur le parcours que le Jean d’Arras des documents aurait pu suivre pour se rendre à Barcelona et à Cardona (et, peut-être, à Montserrat).

---

c’est-à-dire des chanteurs et conteurs» (131, n. 3). La question reste ouverte: dans *jongleur de bouche*, la bouche est-elle seulement celle d’un récitant ou aussi d’un chanteur-musicien? Je tiens à remercier Sylvie Lefèvre et Anna Fernández-Clot pour leurs précieux renseignements à ce propos.

<sup>17</sup> Cf., par ex., Narbona Cárceles (2006, 322) et Id. (2010, 257-262, esp. 260, n. 51); voir aussi Gómez Muntané (1982-84, 186).

## 2. Épisodes catalans du *Roman de Mélusine*

### 2.1. *Raimondin en Catalogne*

Une partie importante de la fin du roman se passe en Catalogne : après la découverte de la vraie nature de Mélusine et sa disparition merveilleuse, Raimondin, le fils du comte de Forez, effrayé d'avoir ainsi perdu sa femme, se retire en ermite à Montserrat, près de Barcelone. Une belle miniature du manuscrit de l'Arsenal montre les «grans fallizes» et les ermitages de cette montagne<sup>18</sup>. Voici le texte où Jean d'Arras raconte le voyage de Raimond vers Montserrat :

En ceste partie dit l'ystoire que quant Remond fu venu a Nerbonne, qu'il fit faire robes de hermite pour lui, plusieurs et moult simples, et pour son chapellain et pour son clerc, telles qu'il leur appertenoit. Et puis se party et vint passer au destroit de l'estanc de Salse et passa par dessoubz le chastel, et vint a Parpagnen, et y jut la nuit. Et le lendemain se party et passa Lavellon et Le Pertuis, et vint au disner a Figiere, et au giste a Geronne. Et tant fist qu'il vint a Barseloingne, et se mist en une bonne hostellerie. Et la demoura .iiii. jours, en avisant la ville, qui moult lui sembla belle. Et puis s'en party au quart jour et vint en la ville de Montserrat, et visita l'eglise et le lieu qui lui sembla moult devost. Et y ouy le service moult devotement, mais encore avoit il vestu ses robes de siecle. Et lors lui demanderent ceulx qui furent commis de logier les pellerins s'il lui plaisoit a demourer le jour, et il leur respondi que ouil.

Cet épisode se situe après la visite de Raimond au Saint Père, à Rome, à qui il communique son désir de se rendre «dans une moult bonne et devote place et lieu a Montserrat en Arragon». Le Saint Père est appelé «Benedic qui pour lors regnoit» (Jean d'Arras, *Mélusine*, 728). Il faut d'abord se demander si ce personnage du roman peut être identifié avec l'un des papes que Jean d'Arras a connus de son vivant. Celui qui semblerait être le candidat le plus naturel, Benoît XIII, ne fut toutefois élu pontife qu'en 1394. Or, le roman a été écrit en 1393.

Pourrait-on considérer pourtant le choix du nom *Benedic* pour le pape rencontré par Raimond comme un pari sur les chances d'élection de l'homme fort de la cour avignonnaise, Pierre de Luna, qui allait bientôt devenir l'antipape Benoît XIII ? Ceci constituerait, en outre, un clin d'œil au roi catalan, Jean I<sup>er</sup>. Nous savons qu'en 1379, une fois que le Schisme d'Occident a été consommé (1378), Pierre Martines de Luna, comme ambassadeur de l'antipape avignonnais Clément VII, a négocié l'obéissance des royaumes hispaniques. Il ne réussit pas à faire sortir les rois Pierre IV d'Aragon et Charles II de Navarre de leur neutralité, mais il obtint toutefois l'adhésion des deux princes héritiers des deux royaumes, Jean et Charles ainsi que l'appui du clergé. En accédant au trône en 1387, Jean I<sup>er</sup> jure obéissance à Clément. Ce pape avait d'ailleurs le soutien du duc de Berry et nous savons que les deux hommes ont échangé des

<sup>18</sup> Arsenal, ms. 3353, f. 146v, rubrique : *Comment Remond s'en va pour soy rendre hermite a Montferrat en Arragon*. (Ermitage à flanc de montagne ; abbaye en contrebas). Toutes les citations du texte viennent de l'édition de Jean-Jacques Vincensini (2003 = Jean d'Arras, *Mélusine*), ici 730-732.



cadeaux, parmi lesquels des livres de grande valeur<sup>19</sup>. Quant à Pierre Martines de Luna, la monarchie française l'avait toujours considéré comme un candidat difficile à gérer, en tant que sujet du roi d'Aragon. Cependant jusqu'en 1398 la France ne lui retira pas son soutien. La composition du *Roman de Mélusine* date précisément des années qui précèdent son élection, quand la cour avignonnaise était encore un acteur décisif sur l'échiquier politique européen.

Résumons : il n'est pas certain que le nom du Pape *Benedic* contienne une allusion à l'un des papes contemporains de la rédaction du roman. Cependant, des éléments nous permettent de supposer que Jean d'Arras prétendait ainsi faire un pari similaire à celui de son patron Jean de Berry qui lui avait commandé le *Roman de Mélusine* afin d'affirmer son pouvoir en Poitou, récemment soustrait aux Anglais (Harf-Lancner 1991) : dans le cadre de cette action, l'alliance avec la cour papale était sans doute un enjeu majeur. Comme l'a bien écrit Étienne Anheim (2000, 206), « le rôle de plaque tournante joué par Avignon [qui] se dédouble avec le Schisme » est décisif dans ce contexte politique exceptionnel. D'ailleurs, dans ces mêmes années, l'échange de musiciens entre la cour catalane et celle d'Avignon atteint à son apogée, comme le montrent de nombreux documents dans notre recueil.

Après cette visite au Saint Père, Raimondin se rend à Toulouse et de là à Narbonne, d'où il suit la voie Domitienne. L'itinéraire décrit pourrait être le même (quoique d'abord en sens opposé) que celui suivi par le trouvère Jean d'Arras au cours de l'été 1380, lors de son retour vers le duché de Bar (doc. 2), et en octobre 1381 (doc. 5 et 6). Seul quelqu'un s'étant rendu sur place était en mesure de fournir une description aussi détaillée de la géographie de cette partie du Roussillon et de la Catalogne. On y trouve force détails réalistes, depuis l'itinéraire suivi par Raimondin pour pénétrer dans « le détroit de l'étang de Salses », c'est-à-dire le passage étroit entre l'étang de Leucate et la montagne, jusqu'à la description de son chemin sous le château, étape importante dès l'Antiquité, à côté du célèbre fort de Salses (ce qui semble comparable littéralement au sauf-conduit du 8 juin 1380). Tout le récit se fait vivant, authentique, sans sentir la formule ou le lieu commun.

On retrouve la même précision dans la description des ermitages de la montagne de Montserrat : l'ordre de leurs habitants et la façon dont les ermites étaient fournis en victuailles nécessaires. Voici le texte où Jean d'Arras décrit les ermitages de Montserrat :

Et ala Remond visiter les hermitaiges, mais il ne fu que jusques au -v-, car la roche estoit si haulte qu'il n'y entrepris pas le voyage. Et trouva que ou tiers n'avoit point de hermite, car il estoit trespasséz n'avoit gaires. Or estoit coustume se, dedens un terme qui estoit, ne venoit un qui voulsist estre hermite et demourer ou lieu, il convenoit que le plus prouchain d'en bas venist demourer ou lieu et cellui de dessoubs ou sien. Et ainsi demouroit le lieu vuit qui estoit plus prez de la terre, tant qu'il venoit en devocion a aucun qui se meist ou lieu. Et la cause de celle permutation est telle que le premier trait amont le vivre pour eulx -vii- et en prent

<sup>19</sup> Fleck (2009, 185; 2010, 240). D'après Hanly (2009, 178), « Jean de Berry was Clement's strongest defender and remained the most powerful member of the French aristocracy. »



sa refeccion pour la journee et celui qui lui est plus prouchain dessus lui, la trait amont en pareille maniere. Et tant enquist Remond de leur estre et de leur vie que sa devocion le mut plus fort que devant de lui rendre ou lieu<sup>20</sup>.

D'abord, il faut dire que la vie érémitique à Montserrat, son organisation, les liens la rattachant à la vie normale du monastère, constituent un phénomène unique dans l'histoire du monachisme. Si les documents des premiers siècles sont rares, les sources dont nous disposons à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle nous aident à y voir clair. La configuration topographique de la montagne a joué un rôle déterminant dans l'emplacement des ermitages. La vogue médiévale des pèlerinages explique la désignation précise des deux parties de la montagne en *Thèbes* (la partie haute) et *Thébaïde* (la partie basse), allusion aux terres d'Égypte si fécondes en anachorètes dans les premiers siècles du christianisme.

Le monastère s'engageait à assister les ermites d'un point de vue matériel et spirituel. Les ermites, de leur côté, reconnaissaient l'autorité du prieur. Le XIV<sup>ème</sup> siècle est une période florissante pour Montserrat. On sait que l'infant Jean visita le monastère le 2 novembre 1373 et reçut en présence de la communauté six ermites lui prêtant obéissance (Dalmau 1972, 129). Il s'y rend encore en 1380, après son mariage avec Violant de Bar, du 7 au 10 septembre 1380 (Carreras i Candi 1911, 26). D'autres documents nous informent indirectement du prestige dont jouissaient les ermites de Montserrat et des humbles objets qu'ils produisaient dans leurs ermitages, en particulier les reliquaires en bois en forme de croix avec les symboles de la Passion sculptés en bas-relief; c'est une croix qu'on rencontre un peu partout en Europe sur laquelle on trouve, en guise de 'signature', l'image typique des montagnes de Montserrat (Albareda 1931, 248).

Les documents nous informent de la difficulté d'obtenir un poste d'ermitage, ce qui donne la mesure du 'chic' du lieu. Nous avons la preuve que les ermitages de Montserrat affichaient complet par les lettres de recommandation écrites pendant le dernier quart du siècle par Jean I<sup>er</sup> d'Aragon au prieur Rigalt de Vern en faveur des candidats. Une de ces lettres nous intéresse plus particulièrement, parce que, datée du 22 août 1381, elle est très proche du moment où Jean d'Arras vint en Catalogne (doc. 4). De telles recommandations royales étaient fréquentes, et pas seulement au Moyen Âge<sup>21</sup>. Vers la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, mais probablement bien avant, Montserrat était ainsi une institution consolidée en matière d'organisation des ermitages: l'auteur du *Roman de Mélusine* doit en avoir eu une connaissance directe, connaissance qu'il utilise dans son récit. La renommée de la vie érémitique de Montserrat s'était répandue en dehors

<sup>20</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 732.

<sup>21</sup> Un ami de Goethe, le grand Wilhelm von Humboldt, lui écrivait en 1800 après avoir visité les ermitages: « Pour fatigante et dure que puisse paraître cette vie solitaire, on la recherche avec véhémence; à chaque vacance se présente une poignée de prétendants. » Un autre visiteur étranger, Henry Cock, soulignait deux siècles auparavant: « Beaucoup de gens désirent un ermitage, car la vie qu'on y mène, mise à part la solitude, est très vicieuse, pleine d'avantages où l'on vit sans crainte et sans soucis de ce qu'apportera le jour qui vient » (Albareda 1931, 242; Albareda-Massot 2005, 198; toutes les citations viennent de Zaragoza 1993).

de la Catalogne, ce qui peut nous aider à expliquer l'importance de cet épisode situé à un moment clé du roman, notamment vers la fin de l'histoire, quand le destin tragique de la fée et de son lignage est finalement consommé.

À la lumière de ces données, il me semble probable que Jean d'Arras, l'auteur du roman, est allé en pèlerinage à Montserrat, et que ce qu'il nous raconte, il l'a appris à travers l'expérience et non par ouï-dire. Il anticiperait ainsi le plus ancien récit de voyageur, celui de l'*Itinerarium* en 1494-1495 à travers la France et l'Espagne de Heyronimus Münzer (1437/47-1508). Si, comme nos lettres semblent le montrer, l'auteur du roman s'est rendu en Catalogne, ce n'est pas étonnant qu'il ait visité le monastère et ses ermitages. D'autant plus si nous tenons compte du fait qu'il aurait apporté lui-même un document au comte de Cardona (doc. 6). Montserrat ne se trouve qu'à quelques kilomètres de la ville de Cardona (une heure à pied).

Dans le roman, il est bien question de la *permutacion* des ermitages. La description du système semble différer de ce que l'on sait, puisqu'il est fondé dans la fiction sur les nécessités pratiques de la chaîne d'approvisionnement d'ermitage en ermitage. Pourtant alors que c'est un ermite du troisième niveau qui est mort, Raimondin se verra attribué une « place du quart hermitage » (*Mélusine*, 734). De fait, les ermitages étaient occupés selon l'état d'ancienneté des ermites: les plus anciens (qui étaient aussi, souvent, les plus vieux) demeuraient en général plus proches du monastère, dans les ermitages d'en bas, dans ce qu'on désignait comme la *Thébaïde*; les derniers arrivés, plus jeunes, occupaient les ermitages du haut de la montagne, à *Thèbes*. À mesure qu'il y avait des vacances, en général dues à la mort de l'un des occupants, les ermites avec plus d'ancienneté, s'ils le souhaitaient, pouvaient se rapprocher du monastère (Zaragoza 1993, 118-119; Laborde, 1974, 77). Ainsi, on assistait souvent à une réorganisation des positions. Seul le prieur de l'abbaye avait le pouvoir de décider de l'attribution des ermitages, et c'est bien à lui que s'adresse Raimondin pour obtenir un ermitage<sup>22</sup>. Bien sûr, le fait que le héros soit admis de suite dans la communauté des ermites, s'épargnant au moins une année d'entraînement à la vie contemplative, ne correspond pas à la réalité, mais c'est une licence poétique du roman s'expliquant par des raisons d'économie du récit. Ce qui nous intéresse ici, c'est que le passage du *Roman de Mélusine* qui illustre le système d'occupation des ermitages de Montserrat est de fait la source la plus ancienne qu'on connaît sur cet usage particulier<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Le prieur García Jiménez de Cisneros (1493), responsable de la législation qui devait réglementer la vie de la communauté pendant plus de trois siècles, accorde à l'abbé le pouvoir de changer les positions des ermites. Plus tard, le chapitre de l'année 1547 confère ce pouvoir au général de la Congrégation; la visite apostolique de 1585 en décide autrement: « porque el andar mudando los hermitaños no sirve sino a inquietarlos y desasosegarlos y hacerles perder el tiempo de que tan estrecha cuenta han de dar a Dios, se manda al P. Abbad que en ningún caso, ni por ningún respecto, pueda mudar un hermitaño de una hermita a otra sin parecer de la mayor parte de los PP. del Consejo (n. 139) » (Zaragoza 1993, 119, cf. aussi Zaragoza 1978).

<sup>23</sup> Les érudits s'étant occupés de l'histoire du monastère donnent comme première source le témoignage de Barreiros datant de 1547 (« Estos ermitaños se mudan de unas ermitas a otras por sucesión y fallecimiento de otros, porque a los más viejos les dan las más cercanas al

## 2.2. Geoffroy à la Grande Dent en Catalogne

Après la retraite de Raimondin à Montserrat, son fils Geoffroy à la Grande Dent devient le seigneur de Lusignan. C'est le début légendaire du lignage de Mélusine en Poitou. Ce début, tout aussi mythique qu'il paraisse n'en est pas moins enraciné dans l'histoire, comme l'a expliqué Eleanor Roach (1982). C'est ainsi que la 'matière' de Lusignan devient le sujet du romancier-chroniqueur-généalogiste. Jean d'Arras, comme Coudrette après lui, obéit à une tradition littéraire bien établie rattachant des personnages historiques à un ancêtre mythique. Mais revenons à l'épisode de Montserrat.

Pour se rendre au monastère, Geoffroy emprunte le chemin qu'avait parcouru son père. Il est intéressant de constater l'insistance sur les étapes du voyage. Après Rome, Geoffroy se rend à Narbonne, Perpignan, Barcelone, Montserrat<sup>24</sup>. Il entre dans l'église, «et lors le varlet advisa en la chappelle aux lampes le chappellain Remond, et le dist a Gieffroy.» Qu'est-ce que cette chapelle aux lampes ? Le premier récit d'un voyageur à décrire le monastère et la montagne de Montserrat, le médecin allemand Hyeronimus Münzer (1494), déjà cité plus haut, nous informe de l'étonnement que la lumière de l'église, et en particulier celle du maître autel, produisait sur les pèlerins :

De Monasterio Montis Serrati. Itinerarium sive peregrinatio accuratissimi doctoris medicinae.... per Hispaniae, Franciae et Alemaniae.

Est locus devotissimus, et ad altare maius 23 lampades continuo diem noctesque lucent quarum maior pars est auro argento. Suntque ibi maximi cerei, quorum 17 numeravi, quorum aliqui sunt de 10 et 12 centenariis, qui singulis annis a castellis circumcirca jacentibus donati augentur. Et in magnificis diebus ab hora consecracionis usque consumpcionis accenduntur<sup>25</sup>.

L'éclairage à l'intérieur de l'église de Montserrat est un fait bien documenté et confirmé par des témoins postérieurs (voir Albareda-Massot 2005, 160). Jean d'Arras y fait sans doute allusion dans ce passage où le valet de Geoffroy reconnaît le chapelain de son père qui se trouve dans l'église, devant le maître-autel. Il y reviendra vers la fin du récit, lors de la mort de Raimondin et de son enterrement à Montserrat : «et avoyent ensevely les entrailles en la chappelle aux lampes, devant le maistre autel. [...] Et estoit le corps en bonne toile ciree, et gesoit sa biere sur deux haulx treteaulx devant le maistre autel de layens, et y avoit grant luminaire»<sup>26</sup>. En bon narrateur, Jean d'Arras utilise ce type de détail, probablement puisé dans sa propre mémoire, pour faire avancer son récit et en même temps pour l'ancrer dans la réalité. Ainsi, les retrouvailles entre Geoffroy et son père sont préparées adroitement par le narrateur : Geoffroy et le chapelain montent les escaliers jusqu'au troisième ermitage, et le clerc

monasterio»), et puis celui de Cock, datant de 1585 (Zaragoza 1993, 119, cf. García Mercadal 1962, I, 1358).

<sup>24</sup> Arsenal, f. 149v, deuxième miniature qui représente Montserrat, l'épisode de la visite de Geoffroy à Raimond : *Comment Geoffroy ala veoir son pere Remond en l'ermitaige a Monferat en Arragon*. Citation suivante, Jean d'Arras, *Mélusine*, 740.

<sup>25</sup> Albareda (1920-1921, 281).

<sup>26</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 772.

de Raimond, qui se trouve dans le quatrième, les observant d'en haut, reconnaît le fils de son maître. Raimondin devant encore assister à sa messe, Geoffroy est prié d'attendre dehors :

Et endementiers Geoffroy regarda contremont les grans fallizes qui sont haultes et droictes, et voit les trois autres hermitaiges par dessus lui, et la chappelle de Saint Michiel qui est le ·v<sup>e</sup>· hermitaige. Et puis regarde contreval, et se donne grant merveille comment oncques homs osa premierement là prendre habitacion, et lui semble de l'église et de l'abbaye que ce ne soient que petites selles. Lors l'appella le chappellain, et Geoffroy entra dedens<sup>27</sup>.

Ce passage remplit la pause narrative, nécessaire au respect de la logique interne du récit, créée par la pénitence de Raimondin : c'est le trait propre d'un grand romancier. Jean-Jacques Vincensini (2003, 30) l'a bien observé : l'auteur du *Roman de Mélusine*, « comme Stendhal », est « soucieux de noter des petits faits vrais [et il] livre des tableaux qui ont la force du vécu, donc du vraisemblable. » Les voyages de Raimondin et de son fils Geoffroy en Catalogne témoignent de ce processus de création littéraire tout en s'affichant comme des gages de la 'vérité historique' que nous propose le roman. C'est un procédé que nous allons retrouver dans les derniers chapitres du roman.

### 2.3. La mort de Raimondin: Mélusine à Montserrat

Nous voici arrivés à l'épisode final du roman : la mort de Raimondin, et la visite de Mélusine « en guise de serpente » à Montserrat :

Ainsi que je vous dy, fut Melusigne grant espace sur la Tour Poictevine en guise de serpente, et quant elle vit ses enfans plourer, si ot grant douleur et gecta un cry grant et merveilleux, et sembla a tous que la forteresce fondist en abysme. Et pour lors sembla a ceulx qui la furent qu'elle plourast moult tendrement. Et lors prist son chemin parmy l'air et s'en va le droit train d'Arragon. Et avoit la queue longue a merveilles, toute burlee d'azur et d'argent. Celle propre journée s'apparut a Montserrat, que le prieur et tous les moines la virent<sup>28</sup>.

Ce passage du roman est un de ceux qui ont fasciné les lecteurs depuis toujours. Les soupirs jetés par la fée, trahie par le mortel qu'elle aimait, du haut de la tour du château de Lusignan, où elle revient encore la nuit pour nourrir ses enfants les plus jeunes ; sa longue queue de serpente aux écailles qui miroitent ; la légende qui veut que, lorsqu'un membre de sa lignée doit trépasser, elle se pose sur la tour et y reste trois jours, jetant des cris et des larmes afin d'annoncer cette mort prochaine. Ainsi, à la mort de Raimondin, qui est l'ancêtre masculin de la lignée, la fée-serpente traverse le ciel et se rend à Montserrat où elle est aperçue par toute la communauté des moines (cette fois-ci le voyage aérien est sans étapes). Les deux fils aînés de Mélusine, Geoffroy et Thierry, se rendent tout de suite en Espagne. Le roi et la reine d'Aragon viennent assister aux obsèques, Raimondin ayant exprimé son désir d'être enseveli dans l'église de la montagne sacrée. Ils sont accompagnés des plus nobles familles de

<sup>27</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 746.

<sup>28</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 770.

la cour catalane: « le conte d'Ampure, le conte d'Orgel, le conte de Cardonne, le conte de Prade »<sup>29</sup>. L'événement est décrit en détail par Jean d'Arras, et il est illustré par une belle miniature dans le manuscrit de l'Arsenal<sup>30</sup>. Le roi d'Aragon prend ensuite comme « varlet » l'un des petits-fils de la fée, Bernardon de la Marche, au sujet duquel on nous a déjà appris qu'il « estoit beaulx et courtois, et avoit environ de .xv. a .xvi. ans. » L'épisode de l'adoption du jeune Bernardon, fils d'Eudes, comte de la Marche, pendant le « disner grant et noble » qui suit les obsèques de Raimondin, est peint avec des coups de pinceau précis: le passage s'inscrit tout naturellement dans le récit au moment d'une petite scène de banquet où le roi et la reine d'Aragon jouent leur rôle de souverains de roman aux gestes courtois typiques:

Le roy et la royne d'Arragon regardoient moult Bernardon, le nepveu Gieffroy et Thierry, et mout leur plot, car il servoit si gracieusement qu'a merveille et tant qu'après graces, la royne pria au roy qu'il demandast a Gieffroy qui l'enfant estoit et que il lui demandast. « Par mon chief, dis le roy, dame, je l'avoye en propos de demander, car il me plaist moult et tant vault mieulx quant il vous plaist aussi. » Et lors appela Gieffroy et Thierry et leur demanda de quel lignaige cel enfant estoit, qui tant estoit bien endoctriné [...]»<sup>31</sup>.

Avec le temps, ce jeune homme se mariera avec la fille des comtes de Cabrera. La famille des Lusignan, ancêtre mythique du commanditaire du roman, le duc de Berry, se trouve ainsi liée à cette lignée catalane:

Et sachez que cellui Bernardon ot depuis epousee la fille au seigneur de Cabrieres en Arragon, qui plus n'avoit de hoirs. Et en sont yssus les hoirs de Cabrieres *qui ores sont*<sup>32</sup>.

C'est le moment de rappeler qu'Eleanor Roach, dans l'étude qui précède son édition de la version rimée du *Roman de Mélusine* par Coudrette, a essayé d'identifier un par un les fils de Mélusine (à l'exception de Fromont et Horrible, qui seraient « plutôt des personnifications que des personnages »). Le procédé de Coudrette – lequel n'avait, comme Jean d'Arras, aucune prétention littéraire et agissait en généalogiste-historiographe de la famille des Parthenay-Larchevêque, ses patrons –, aurait consisté à attribuer à la lignée historique des Lusignan des ancêtres mythiques, tout en mélangeant les ascendances féminines et masculines. C'est ainsi que Roach a identifié en Eudes, le fils de Mélusine qui devint comte de la Marche, Hugues de Lusignan (†1060),

<sup>29</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 773-774.

<sup>30</sup> Arsenal 3353, f. 156v, 2 col. *Comment on fait l'obsequ Remond a Montferrat ouquel furent le roy d'Aragon, la royne et autres barons du pays*. On y voit le roi et la reine d'Aragon sur la gauche du tombeau, et des têtes tonsurées sur la droite. Une damoiselle lit un livre, la reine en tient un deuxième dans sa main. Il est peut-être intéressant de noter que les annales du monastère de Montserrat enregistrent un fait notable du début du XIV<sup>ème</sup> siècle quand on construisit un beau sépulcre dans l'église pour un ermite, Arnaut de Torrent, qui n'était pas un prélat, mais avait vécu vingt-trois ans dans l'un des ermitages de Montserrat (Albareda 1931, 203).

<sup>31</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 776.

<sup>32</sup> Arsenal 3353, f. 157ra-b, nous soulignons. Le ms. BnF 1484 (B dans les éditions de Stouff et Vincensini) transmet une version un peu amplifiée de cet épisode, avec un certain nombre de variantes de rédaction.

qui prit pour femme Almodis de la Marche († 1071). Or, Almodis de la Marche a épousé Ramon Berenguer I, comte de Barcelone († 1082), d'où descend la dynastie des comtes-rois catalans. Les comtes de Cabrera, comme ceux d'Urgell, furent des personnages importants à la cour de Barcelone pendant plusieurs générations: «il n'en a pas fallu davantage pour que Coudrette fasse le lien entre les Cabrera et les Lusignan» (Roach 1982, 45-47). Tout cela est sans aucun doute vrai, et s'inscrit dans la logique 'historiographique' du roman. Il me semble cependant que ce n'est pas dans l'existence d'un ancêtre si lointain qu'il faudrait chercher la raison de la présence des comtes catalans dans le *Roman de Mélusine*. Jean d'Arras a bien plutôt voulu écrire un roman d'actualité du XIV<sup>ème</sup> siècle, où les amis et les alliés du commanditaire du livre, Jean de Berry, pourraient trouver une mise en valeur appropriée dans le cadre du récit<sup>33</sup>.

Soulignons encore que la *varia lectio* semble porter les traces du déroulement du programme culturel et politique du roman. Dans un autre manuscrit, siglé C par Louis Stoff et que le *stemma* de Vincensini (2003, 87) situe dans une branche différente de celle du manuscrit de l'Arsenal, les seigneurs de 'Cabrieres' seraient aussi les ancêtres des rois d'Aragon du temps du récit:

Et sachiez que celui Bernardon ot depuis espousee la fille au seigneur de Cabrieres en Arragon, qui plus n'avoit de hoirs *que elle*. Et en sont yssus les hoirs de Cabrieres *qui a present est roy d'Arragon*<sup>34</sup>.

Cette leçon se retrouve dans le manuscrit de Madrid, de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, que Stoff ne connaissait pas, et que Vincensini a situé dans la même branche du *stemma* que C:

Et sachiez que de puis scellui Bernardon ot espouse la fille au signeur de de [sic] Cabrieres en Arragon qui plus n'avoit de hoirs *que elle*, et en sont issus les hoirs de Cabrieres *qui a present est roy d'Arragon* (cf. photo 227)<sup>35</sup>.

C'est d'ailleurs ce qu'on lit aussi dans la version du roman en vers par Coudrette où il peint l'extraordinaire descendance 'dynastique' de Mélusine, en ayant peut-être puisé à la même source que Jean d'Arras: «En Arragon, cilz de Cabriere / furent de la lignie premiere» (vv. 5831-5832)<sup>36</sup>.

<sup>33</sup> «On comprend le soin que l'auteur de *Mélusine* met à faire des fiefs et des royaumes des alliés du duc le théâtre de nombreuses scènes du roman. Dans cette perspective, le livre est à la fois témoin de la mémoire princière et instrument politique soucieux de sa 'vérité'» (Vincensini 2003, 23).

<sup>34</sup> BnF fr. 1485, f. 129v, nous soulignons.

<sup>35</sup> Madrid, Biblioteca Nacional 2148 (MSS.MICRO/16154), cf. photos 227-229 dans Biblioteca Digital Hispánica.

<sup>36</sup> Roach (1982, 301). Comme Coudrette lui-même l'avoue, il n'est pas le premier à mettre en vers l'histoire de Mélusine. Son modèle (qui devait être déjà en vers) ne nous est pourtant pas parvenu. Pour Roach (1982, 15) il est vraisemblable que cette première version originale rimée, dont les traces se trouvent dans certaines fautes qui remontent «à des formes soit ver-

Deux aspects sont à retenir. En premier lieu, il faut rappeler que les éditions de Stoff (1932) et de Vincensini (2003) prennent comme manuscrit de base le manuscrit de l'Arsenal, considéré comme le plus ancien, le plus complet et le plus correct. Seul Jean-Jacques Vincensini fonde son choix sur une étude détaillée des rapports entre les témoins, proposant un *stemma codicum* d'importance capitale pour l'établissement du texte<sup>37</sup>. La découverte récente de trois nouveaux témoins du *Roman de Mélusine* en prose nous fournit une preuve supplémentaire du succès du roman<sup>38</sup>. En particulier, l'heureuse trouvaille faite par Marco Robecchi d'un nouveau long fragment du roman à la British Library de Londres (ms. BL Cotton Otho D II), qu'il date de la première décennie du XV<sup>ème</sup> siècle (il devient ainsi l'un des manuscrits les plus anciens de *Mélusine*), ouvre des perspectives nouvelles pour l'édition du texte et pour l'analyse de sa transmission manuscrite. Malheureusement, les épisodes catalans du roman ne font pas partie du fragment conservé qui s'arrête au moment suprême de la trahison de Mélusine par Raimondin, c'est-à-dire au milieu de la scène du bain de la dame à la queue de serpente<sup>39</sup>.

En deuxième lieu: en faisant abstraction de la filiation des manuscrits proposée par Vincensini, qu'il faudra reprendre à la lumière d'une collation complète de tous les témoins, les variantes *Qui ores sont / Qui a present est roy d'Arragon* ont en commun d'aider le narrateur à situer l'ancrage référentiel de l'énoncé par rapport au *je* de l'auteur et au *vous* du récepteur. Il s'agit de distinguer ces personnages, «les hoirs de Cabrieres», bien vivants et dans l'exercice de leurs fonctions, de la multitude des personnages qui fourmillent dans le livre et qui sont des personnages de fiction ou des figures appartenant à un temps désormais révolu<sup>40</sup>.

---

bales soit paléographiques d'une époque antérieure aux plus anciens manuscrits du texte», a précédé la mise en prose par Jean d'Arras.

<sup>37</sup> Il n'en reste pas moins que son édition reproduit le texte du manuscrit de l'Arsenal, lequel est «conservé même quand sa leçon se distingue de celle des autres manuscrits» (2003, 89).

<sup>38</sup> Il s'agit des fragments de la Upton House Bearsted Collection (Colwell 2012), du ms. identifié par Jean-Jacques Vincensini (2017) et du ms. Cotton Otho D II de la British Library de Londres identifié par Marco Robecchi (2015).

<sup>39</sup> Derniers feuillets du manuscrit: «f. 147-150v fragments difficilement identifiables; f. 148 "*Comment Remondin vit Mellusine baigner par l'ennortement du conte son frere et lui sailli de [covenant]*" (Jean d'Arras, *Mélusine*, 660).» L'information provient de Robecchi (article en cours de rédaction), que je remercie.

<sup>40</sup> Plus tard, en guise de conclusion généalogique de cette partie de l'histoire, le ms. de l'Arsenal dresse une liste des nobles «hoirs» de Mélusine, où «ceux de Cabrieres en Arragon» y sont encore nommés [f. 157, 2 col]: «Et dis l'ystoire que le roy Urien regna moult puissaument en Chippe, et de ses hoirs après lui; et Guion en Armenie; et Regnault en Bahaigne, et ses hoirs ont regné puissaument après lui; et Anthoine en Lussembour, et ses hoirs aprez lui; et Oudes en la Marche; et Remond en Forests; et Geoffroy a Lusegnen; et Thierry a Parthenay. Et cy fine la vraie histoire de la noble lignie de Lusegnen en Poictou, et avez ouy ceulx qui en sont yssuz. Et encores en sont yssus ceulx de Pembroc en Angleterre, et ceulx de Cabrieres en Arragon, comme j'ay dessus dit, et ceulx de Cassenages du Daulphiné, et La Rochefoucaut, et ceulx de Cadillac, si comme on le treuve es anciennes croniques» (Jean d'Arras, *Mélusine*, 780).



Dans ce passage la fonction de la ‘nomination’ est clairement d’établir la liste de ceux ‘qui en étaient’. Empruntant une expression de Michèle Perret (1995) à propos du système de référence mis en place dans la *Vie de Saint Louis* de Joinville, le terme ‘nomination’ a ici un sens assez voisin de celui qu’il a lorsqu’on parle de la nomination de tel ou tel acteur pour les Oscar. Il était important, pour certaines familles, d’avoir été nommées dans le roman. Et il était important, pour le commanditaire de l’œuvre et pour ses descendants, de voir son nom associé à ceux de certaines familles occupant une position stratégique sur l’échiquier européen. Ce type de nomination plus ou moins abrupte (‘name dropping’) est l’un des mécanismes utilisés par le narrateur pour tisser le réseau des ‘acteurs’ du roman généalogique, qui sont naturellement les alliés politiques du duc de Berry. Cela est fait toutefois avec beaucoup de délicatesse, en cherchant à ne pas briser l’illusion de vraisemblance, y compris quand le récit reste plongé dans une atmosphère irréaliste<sup>41</sup>.

Ce parcours à travers les noms et les lieux du roman nous ramenant à un contexte catalan nous renseigne sur les intentions de l’auteur, sa culture littéraire, et peut-être aussi son histoire personnelle. Comme Louis Stouff l’a relevé (1930, 97), le nom des Cabrera se trouve dans les *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury (entre 1209 et 1214), source avouée par le même Jean d’Arras. La présence féerique du Canigou, dans le récit des ‘enfance Mélusine’ au début du roman et la nomination des comtes de Cabrera à la fin de l’épisode de Montserrat ont probablement leur origine dans certains chapitres de cette œuvre encyclopédique<sup>42</sup>. Il faut néanmoins noter que dans ce même passage du Canigou, l’auteur se soucie de souligner les liens logiques et chronologiques existant entre ce qu’il nous raconte (quoique ancré dans un univers lointain, irréel et fantastique) et la réalité historique de la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle: l’histoire de Palestine, la sœur cadette de Mélusine, et la malédiction de son enfermement dans la montagne du Canigou avec le trésor de son père Élinas jusqu’à ce qu’elle soit sauvé par un chevalier de son lignage, il l’a lui-même «ouy dire» au roi d’Aragon: «Melusigne s’en ala parmy les granz forestz et boscaiges, Melior au chastel de l’Espervier en la Grande Armenie, Palestine, en Coingnigo ou pluseurs l’ont puissedy veue, car je l’ay proprement ouy dire au roy d’Arragon et autres pluseurs de son royaume» (Jean d’Arras, *Mélusine*, 138).

Bien sûr le roman de Jean d’Arras a d’autres sources que celles que l’auteur cite explicitement: avec la finesse du lecteur attentif aux enjeux du texte, Jean-Jacques Vincensini a noté que la prose de *Mélusine* mêle des éléments empruntés à la chanson de geste, au récit bref, au conte breton, à la chronique, aux livres de chevalerie,

<sup>41</sup> Notons que les noms des personnages s’adaptent aux pays où l’auteur les fait vivre: le père de Raimondin est Breton et il s’appelle Hervé. Son petit-fils épouse l’héritière du seigneur de Cabrera en Aragon et il se nommera Bernardon (Stouff 1932, 28).

<sup>42</sup> Dans les *Otia imperialia* on lit la curieuse histoire du seigneur de Cabrera et de son cheval Bonami. L’on croyait que le texte faisait ici allusion à Guerau III Ponç de Cabrera, auteur de l’*ensenhamen* pour le jongleur Cabra, documenté à partir de l’année 1145. Cingolani (1992-1993) a démontré qu’il s’agit plutôt de Guerau IV. Pour le texte de Gervais de Tilbury, cf. Stouff (1930,157): *De monte Cataloniae*, et Id, 158: *De equo Giraldis de Cabreris*.

à l'encyclopédie et au traité moral<sup>43</sup>. Les tableaux pittoresques des livres de voyages, comme le *Livre des merveilles du monde* de Mandeville, que Jean d'Arras cite dans son prologue, ne manquent pas de jouer un rôle dans le roman, avec le résultat assez surprenant d'offrir le premier guide touristique de Montserrat. On ne peut non plus s'empêcher de songer aux ballades et chansons de Guillaume de Machaut en lisant les premiers dialogues d'amour entre Raimondin et Mélusine, et surtout dans les adieux forcés du couple suivant l'accomplissement du destin tragique de la fée qui doit abandonner pour toujours sa forme humaine : « Adieu, mon tresdoulz amy, mon bien, mon cuer et toute ma joye. [...] »<sup>44</sup>.

Quand Jean d'Arras parle du royaume et des seigneurs d'Aragon, c'est aussi sa propre mémoire qui parle. Le comte de Cardona, nous l'avons vu, il l'a vraiment rencontré et servi. La présence des seigneurs de Prades pourrait être liée au mariage en 1353 d'Elionor de Prades (c. 1333-1416) avec Pierre de Lusignan (1328-1369), comte de Tripoli et roi de Chypre (1360) jusqu'à sa mort tragique en 1369. Ce Pierre I<sup>er</sup> de Chypre a été célèbre en Europe pour ses campagnes en faveur de la croisade et pour ses expéditions contre les infidèles : c'est à lui que Guillaume de Machaut dédia la *Prise d'Alexandrie* (1365)<sup>45</sup>. En 1381, après une vie d'intrigues politiques, où apparemment elle ne s'est privée de rien, de l'adultère à l'assassinat, Elionor est expulsée de Chypre. Elle revient en Catalogne où elle s'enferme dans le deuil, mène une vie modeste, troublée par des problèmes financiers mais conservant néanmoins une petite cour personnelle<sup>46</sup>. Sa présence n'a pas laissé indifférent ses compatriotes : un écrivain catalan de premier rang, Bernat Metge (1340/1346-1413), fit sa louange dans son œuvre majeure, *Lo Somni* (IV, 236-239)<sup>47</sup>, tandis qu'un autre, Jaume Roig (c. 1434-1478), lui consacra des vers cinglants<sup>48</sup>. Son entrée à Barcelone le 29 août 1381

<sup>43</sup> Je tiens à souligner la lecture que propose Jean-Jacques Vincensini (2003, 29) en pointant l'actualité culturelle de *Mélusine* « dans les figures et les formes du texte », ce qui l'amène à décrire « une certaine *informité* » qui serait caractéristique de la *grande* prose, de Montaigne à Tolstoï.

<sup>44</sup> Jean d'Arras, *Mélusine*, 700. Je me promets de revenir sur ce sujet, lequel n'a jamais été étudié, pour autant que je sache, quoique Stouff (1930, 63) avait noté jusqu'à quel point le *Roman de Mélusine* est comme imprégné du *Méliador* de Froissart. Vincensini (2003, 20) n'a pas manqué de reprendre cette observation.

<sup>45</sup> Harf-Lancner (1991, 167).

<sup>46</sup> Ce seront son cousin, le roi Pierre le Cérémonieux, et après lui ses neveux Joan I<sup>er</sup> et Martin I<sup>er</sup>, qui s'occuperont d'assurer ses rentes. Voir Bagué (1936), Duran i Sanpere (1973) et Ferrer Mallol (2004), avec bibliographie.

<sup>47</sup> « Qui-t porie explicar la gran animositat que la reyna dona Alianor de Xipre hagué en lo gran perill al qual, per sa honor, deliberadament exposà la sua persona en la venjança que féu de la mort del rei en Pere, marit seu, per sos frares e vassalls prodicionalment perpretrada ? » (Cingolani 2006, 242-243).

<sup>48</sup> Il s'agit de *Espill*, long roman en vers contre les femmes : « No menys peccat / he desamor / fféu na Lleunor, / reyna chipriana, / qui fon germana / del vell qui-s dih / duch de Guandia : / a son cunyat / tot descuydat / lo féu matar, / he féu entrar / dins a Famaguosta / més que lla-guosta / gent genovesa. / De roba fesa / he violada, / en la entrada / prou n'i agué » (Carré 2014, 253, v. 9472-89).

fut sans doute un événement pour la cour catalane dont Jean d'Arras a fait partie entre 1380 et 1381. Il n'est donc pas improbable qu'il y ait connu Elionor de Prades et d'autres membres de sa lignée, et qu'il ait voulu les flatter en les nommant dans son roman.

Le *Roman de Mélusine* a été écrit afin de doter le duc de Berry d'un passé légendaire, lui qui en 1373 avait pris la forteresse de Lusignan aux Anglais après un siège long et difficile. Comme l'explique Françoise Autrand (2000), le duc cherchait à justifier par tous les moyens ses droits sur le berceau des Lusignan. La succession d'unions et de filiations que Jean d'Arras lui invente font partie de cette opération de légitimation du pouvoir. L'opération a lieu à un moment où les rapports politiques et culturels entre la France et le royaume d'Aragon étaient assez étroits. L'échange constant de manuscrits et le mouvement de hérauts (on dirait aujourd'hui de diplomates) et d'artistes, surtout poètes et musiciens, entre la Catalogne et les autres cours princières du Sud de l'Europe en constituent une preuve majeure<sup>49</sup>. Jean d'Arras fait partie de ce groupe d'individus, d'où la forte présence de références à la Catalogne dans le *Roman de Mélusine*, dont nous avons suivi le fil.

De nombreuses questions restent en l'air. Dans toute la France, en Allemagne, en Angleterre, la légende de Mélusine s'est répandue rapidement. L'œuvre de Jean d'Arras a été copiée, imprimée plusieurs fois. On l'a traduite en allemand, anglais, flamand, suédois, castillan. En revanche la littérature catalane médiévale n'y fait jamais allusion. Après sa visite à Montserrat en guise de serpente, il faut attendre l'entrée du ms. M à la bibliothèque du comte de Villaumbrosa, au XVI<sup>ème</sup> siècle, pour que la fée Mélusine revienne sinon en Catalogne, du moins en Espagne.

---

<sup>49</sup> Yolanda Plumley a entrepris depuis quelque temps l'étude du rôle de la musique dans les rapports entre les cours princières de la France du XIV<sup>ème</sup> siècle : voir Yolanda Plumley and Uri Smilansky, « A Courtier's Quest for Cultural Capital: New Light on the Original Owner of Machaut Manuscript F-G », en préparation.

### 3. Bibliographie

- Albareda, Anselm, 1920-1921. «Comentari al viatge a Montserrat de Geroni de Münzer», *Analecta Montserratensia* 4, 278-291.
- Albareda, Anselm, 1931. *Història de Montserrat*, Montserrat, Impremta del Monestir de Montserrat.
- Albareda, Anselm, *Història de Montserrat*, 2005. Sisena edició, revisada i ampliada per Josep Massot i Muntaner, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Alberni, Anna, 2006a. «Uguet del Vallat, un trobador a la cort de Pere el Cerimoniós», in: Beltran, Vicenç / Simó, Meritxell / Roig, Elena (ed.), *Trobadors a la Península Ibèrica*. Homenatge al Dr. Martí de Riquer, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 1-12.
- Alberni, Anna, 2006b. «Intavulare». *Tavole di canzonieri romanzi (serie coordinata da Anna Ferrari)*. I. *Canzonieri provenzali*. II. *Barcelona, Biblioteca de Catalunya, VeAg (7 e 8)*, Modena, Mucchi.
- Alberni, Anna, 2016. «Presentació. Sobre l'edició d'un corpus textual occitanocatalà», 'Cobles e lays, danses e bon saber'. *L'última cançó dels trobadors a Catalunya: text, forma, edició*, A. Alberni, S. Ventura (ed.), Barcelona-Roma, Viella, 9-30.
- Alberni, Anna, 2018a. «Ioculator seu Mimus. Performing Music and Poetry in Medieval Iberia», *Journal of Transcultural Medieval Studies*, 2018, 5 (2), 435-441.
- Alberni, Anna, 2018b. «Machaut's Literary Legacy in the Crown of Aragon: the Catalan Chansonnier Vega-Aguiló and the Anonymous *Roman de Cardenois*», in: Morato, Nicola / Schoenaers, Dirk (ed.), *Medieval Francophone Literary Culture Outside France. Studies in the Moving Word*, Turnhout, Brepols, 391-410.
- Anheim, Étienne. 2000. «Diffusion et usages de la musique polyphonique mesurée (*ars nova*) dans le monde méridional (Midi de la France, Aragon, Catalogne, Italie du Nord), 1340-1430», *Cahiers de Fanjeaux*, 36, 287-323.
- Autrand, Françoise, 2000. *Jean de Berry. L'art et le pouvoir*, Paris, Fayard.
- Baiges i Jardí, Ignasi, 2009. *Documents sobre música, músics i instruments musicals a la casa reial Catalano-Aragonesa (segles XIV-XV): el regnat de Pere el Cerimoniós*, Memòria d'investigació inèdita.
- Bagué, Enric. 1936. «Notes sobre la reina Elionor de Xipre, es del seu reron a Catalunya fins a la seva mort», *Homenatge a Antoni Rubió i Lluch. Miscel·lània d'Estudis Literaris, Històrics i Lingüístics*, III, *Estudis Universitaris Catalans* 22, 547-554.
- Baudot, Jules, 1900. *Les Princesses Yolande et les Ducs de Bar de la famille des Valois. Première partie: Mélusine*, Paris, Alphonse Picard et fils.
- Carré, Antònia, 2014. Jaume Roig, *Espill*, Edició crítica d'Antònia Carré, Barcelona, Editorial Barcino.
- Carreras i Candi, Francesc, 1911. *Visites de nostres reys a Montserrat*, Barcelona, Impr. de Francisco X. Altés.
- Cingolani, Stefano Maria, 1992-1993. «The sirventes-ensenhamen of Guerau de Cabrera. A proposal for a new interpretation», *Journal of Hispanic Research* 1, 191-201.
- Cingolani, Stefano Maria, 2006. Bernat Metge, *Lo Somni*, Edició crítica de Stefano Maria Cingolani, Barcelona, Editorial Barcino.
- Cingolani, Stefano Maria, 2016. «Joglars, ministrers i xantres a la Corona d'Aragó (segles XIII-XV). Observacions i perspectives de recerca a propòsit d'un diplomatari en curs», in:

- Alberni, Anna / Ventura, Simone (ed.), 'Cobles e lays, danses e bon saber'. *L'última cançó dels trobadors a Catalunya: text, forma, edició*, Barcelona-Roma, Viella, 237-268.
- Colwell, Tania, 2012. «Fragments of the Roman de Mélusine in the Upton House Bearsted Collection», *The Library*, 13/3, 279-315
- Dalmou, Bernabé, 1972. «Les relations entre les moines et les ermites de Montserrat de 1300 à 1510», *Studia monastica*, 14, 125-152.
- Desaivre, Léo, 1883. *Le Mythe de la Mère Lusine (Meurlusine, Merlusine, Mellusigne, Mellusine, Mélusine, Méleusine)*. Saint-Maixent, Imprimerie Ch. Reversé.
- Descalzo, Andrés, 1989-1990. «Comentarios sobre algunos trovadores al servicio de Pedro IV de paso por su corte», *Recerca Musicològica*, 9-10, 295-301.
- Delogu, Daisy, 2007. «Jean d'Arras Makes History: Political Legitimacy and the Roman de Mélusine», *Dalhousie French Studies* 80 (Fall 2007), 15-28.
- Duran i Sanpere, Agustí, 1973. «Elionor d'Aragó, reina de Xipre», *Barcelona i la seva història, II. La societat i l'organització del treball*, Barcelona, Curial, 592-595.
- Earp, Lawrence, 2014. «Vg to 1389: Jean de Berry and Gaston Fébus», «Vg at the court of Aragon, 1389-1458», *The Ferrell-Vogüé Machaut Manuscript*. Introductory Study by Lawrence Earp with Domenic Leo and Carla Shapreau. Oxford, DIAMM Publications, 28-68.
- Faral, Edmond, 1910. *Les jongleurs en France au Moyen Âge*, Paris, Champion.
- Ferrer Mallol, Teresa, 2004. «La reina Leonor de Chipre y los Catalanes de su entorno», *Chemins d'outre-mer. Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, Paris, Publications de la Sorbonne, 311-332.
- Fleck, Cathleen A., 2009. «Seeking Legitimacy: Art and Manuscripts for the Popes in Avignon form 1378 to 1417», in: Rollo-Koster / Izbicki 2009, 239-302.
- Fleck, Cathleen A., 2010. *The Clement Bible at the Medieval Courts of Naples and Avignon. A Story of Papal Power, Royal Prestige and Patronage*, New York, Routledge.
- García Mercadal, José, 1962. *Viajes de extranjeros por España y Portugal*, 3 vols, Madrid, Col. Aguilar.
- Gómez Muntané, Maricarmen, 1982-1984. «El ms. M 971 de la Biblioteca de Catalunya (Missa de Barcelona)», *Bulletí de la Biblioteca de Catalunya* 10, 159-290.
- Hanly, Michael, 2009. «Witness to the Schism: The Writings of Honorat Bovet», *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*, in: Rollo-Koster / Izbicki 2009, 159-196
- Harf-Lancner, Laurence, 1991. «Littérature et politique: Jean de Berry, Léon de Lusignan et le roman de Mélusine», in: Buschinger, Danielle (ed.), *Histoire et littérature au Moyen Âge*, Actes du Colloque du Centre d'Études médiévales de l'Université de Picardie (Amiens, 20-24 mars 1985), Göttingen, Kümmerle Verlag, 161-171.
- Laborde, Alexandre de, 1974. *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne*, I, Paris, 1806, 13-24 [trad. catalane *Viatge pintoresc i històric. El Principat*, I, Montserrat, 1974].
- Le Goff, Jacques, 1971. «Mélusine maternelle et défricheuse», *Annales E. S. C.*, 587-603 [repr. *Pour un autre Moyen Age. Temps, travail et culture en Occident*, Paris, Gallimard, 1977].
- Le Roux de Lincy, Antoine Jean Victor, 1843. *La Bibliothèque de Charles d'Orléans, à son château de Blois, en 1427*, Paris, Didot.
- López de Meneses, Amada, 1952. «Documentos culturales de Pedro el Cerimonioso», *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón* 5, 669-771.
- Menegaldo, Silvère, 2015. *Le dernier ménestrel? Jean de Le Mote, une poétique en transition (autour de 1340)*, Genève, Droz.

- Narbona Cárceles, María, 2006. «La actividad musical en la corte de Carlos III el Noble de Navarra, 1387-1425: ¿mecenazgo o estrategia política?», *Príncipe de Viana* 67, 313-334.
- Narbona Cárceles, María, 2010. «Intercambios culturales entre la cortes Pirenaicas. Las cortes del *Ars Subtilior*», in: Utrilla y Utrilla, Juan Fernando / Navarro Espinach, Germán (ed.), *Espacios de montañas: las relaciones transpirenaicas en la Edad Media*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 247-262.
- Pagès, Amédée, 1936. *La poésie française en Catalogne du XIII siècle à la fin du XV<sup>e</sup>*, Toulouse, Privat.
- Perret, Michèle, 1995. «Histoire, nomination, référence», *Linx* 32 (Diachronie, énonciation), 173-188.
- Plumley, Yolanda / Smilansky, Uri, «A Courtier's Quest for Cultural Capital: New Light on the Original Owner of Machaut Manuscript F-G» [en préparation].
- Roach, Eleanor, 1977. «La tradition manuscrite du *Roman de Mélusine*», *Revue d'Histoire des Textes* 7, 185-233.
- Roach, Eleanor, 1982. *Le roman de Mélusine ou Histoire de Lusignan par Coudrette*, Édition avec introduction, notes et glossaire établie par Eleanor Roach, Paris, Klincksieck.
- Robecchi, Marco, 2015. «Notice sur un nouveau témoin de la *Mélusine* en prose de Jean d'Arras», *Medioevi* 1, 211-218.
- Robecchi, Marco, «Le fragment du Roman de Mélusine du ms. BL Cotton Otho D II: questions textuelles, contextuelles et extratextuelles» [en préparation].
- Rollo-Koster, Joelle (ed.) / Izbicki, Thomas M. (ed.) (2009), *A Companion to the Great Western Schism (1378-1417)*, Leiden-Boston, Brill.
- Rubió i Lluch, Jordi, 1908-1921. *Documents per la història de la cultura catalana mig-eval*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2 vol. [repr. facsímil 2000].
- Stouff, Louis, 1930. *Essai sur 'Mélusine', roman du XIV<sup>e</sup> siècle pas Jean d'Arras*, Dijon-Paris, Publications de l'Université de Dijon-Picard.
- Stouff, Louis, 1932. *Mélusine, roman du XIV<sup>e</sup> siècle publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal avec les variantes de la Bibliothèque nationale*, Dijon, Publications de l'Université de Dijon, fasc. V [repr. Genève, Slatkine, 1974].
- Trenchs Òdena, Josep, 2011. *Documents de cancelleria i mestre racional sobre la cultura catalana medieval*, M.T. Ferrer i Mallol (coord.), I.J. Baiges, D. Duran, T. Huguet, M. Rrafaust, E. Redondo (ed.), Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.
- Thomas, Antoine, 1882. «Extraits des archives du Vatican pour servir à l'histoire littéraire», *Mélanges de l'école française de Rome* 2, 113-135.
- Vincensini, Jean-Jacques, 2003. *Mélusine ou La Noble Histoire de Lusignan. Roman du XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Lettres Gothiques.
- Vincensini, Jean-Jacques, 2017. «Un nouveau manuscrit complet de Mélusine ou La noble histoire de Lusignan de Jean d'Arras», *Romania* 135, 194-205.
- Zaragoza Pascual, Ernest, 1978. «Actas de los ermitaños de Montserrat (1585-1830)», *Studia monastica* 20, 77-145.
- Zaragoza Pascual, Ernest, 1993. *Els ermitans de Montserrat. Història d'una institució benedictina singular*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

#### 4. Appendice : les documents

(1) 1380, août. *Pere Desvalls, trésorier royal, paye, à titre gracieux, 30 florins en or à Jean d'Arras, maître dans l'« art de trobar » de la maison du duc Robert I de Bar.*

– ACA, Reial Patrimoni, MR, reg. 373, f. 105v. Ed. Rubió i Lluch (1908-1921, II, doc. 234).

*Item, doné a-n Johan d'Arràs, maestre en art de trobar e de casa del duch de Bar, los quals li eren deguts ab albarà de scrivà de ració scrit en Barcelona primer dia del mes de juny de l'any MCCCLXXX, per ço com aquells lo dit senyor li manà donar graciosament, segons que en lo dit albarà se conté, que cobré, XXX florins d'or.*

(2) 1380, 8 juin. Girona. *L'infant Jean écrit au châtelain et au bailli de Salses pour qu'il facilitent le passage de Jean d'Arras, ménestrel de bouche, qui retourne chez le duc de Bar.*

– ACA, Cancelleria, reg. 1659, f. 25r-v.

Infans Iohannes, et cetera, ffidelibus nostris castellano et baiulo loci de Salsis et custodibus rerum prohibitarum ibidem constitutis ac aliis quibuslibet officialibus regis sive nostris ad quos litera presens pervenerit, salutem et gratiam. Quia Iohannes d'Arraç, ministrerius oris egregii et precarissimi nostri ducis de Bar, huiusque litere exhibitor, revertitur nunc de licencia nostra ad servicium ducis ipsius, eapropter vobis et cuilibet vestrum districte mandamus quatenus ipsum Iohannem, cum una sua equitatura et uno vayleto pedestre et qualibet sua moneta auri et argenti ac omnibus bonis suis, terras istas transire et exire libere et absque impedimento aliquo permitatis, providendo nec minus eidem, si expediens fuerit, de securo transitu et conductu. Presentem vero quam post quindecim dies proxime secuturos viribus vacuumus, per illum ex vobis cui presentabitur ultimo precipimus retineri.

Data Gerunde sub sigillo nostro secreto octava die iunii anno a Nativitate Domini M<sup>o</sup>CCC<sup>o</sup>LXXX<sup>o</sup>. Primogenitus.

Dominus dux mandavit michi Petro de Tarrega.

(3) 1380, juillet. Perpignan. *Blan, intendant de l'infant Jean, paye, à titre gracieux, 30 florins en or à maître Jean [d'Arras], ménestrel du duc de Bar.*

– ACA, Reial Patrimoni, MR, reg. 597, f. 39r.

*Item, doné a mestre Johan, ministrer del duch de Bar, ab albarà de scrivà de ració scrit en Gerona a VII de juny del dit any, ab lo qual lo dit senyor graciosament li manà donar, segons que's conté en lo dit albarà, lo qual cobré, XXX florins d'or.*

(4) 1381, 22 août. *Lettre de l'infant Jean à Rigalt de Vern, prieur de Montserrat.*

Prior. Entès havem que vós no havets volgut recollir en les muntanyes de Madona Santa Maria de Montserrat lo feel nostre Arnaut Colteller, de Perpenyà, qui, mogut de consciència, ha proposat de fer e cumplir penitència en alcú dels ermitatges d'aquelles muntanyes; de la qual cosa nos meravellam molt, car en aitals bones obres tota bona persona hi deu donar lloc. Per què, Prior, vos pregam afectuosament que vós lo dit Arnaut en les dites muntanyes benignament reebats, e a aquell algun dels ermitatges d'aquell li façats lliurar a fi que ell puixa allí sa penitència



cumplir. Sabent que d'açò farets a Nós plaer e servei, lo qual vos graïrem molt, e de Déu que n'haurets mèrit.

(Albareda 1931, 242; Albareda-Massot 2005, 198, sens citation de la source; le contenu est rapporté par Zaragoza 1993, 20, cf. n. 18).

(5) 1381, 22 octobre. Tarragone. *L'infant Jean informe le roy Pierre III que Jean d'Arras, ménestrel de bouche du duc de Bar, vient d'arriver de France.*

– ACA, Cancelleria, reg. 1665, f. 11r-v.

Molt excel·lent, *et cetera*, a la vostra excel·lència notiffich que Johan d'Arràs, portador de la present, ministrer de bocha de nostro sogre lo duch de Bar, ve are de Ffrança, axí, senyor, si d'aquelles partides vos plau oir noves, ell vos en porà recomptar assats. Nostre senyor Déus per sa pietat vos do bona vida e longa, senyor.

Escrita en Tarragona sots nostre segell secret a XXII dies d'octubre de l'any de la Nativitat de nostre Senyor MCCCLXXX un. *Primogenitus*.

Dirigitur domino reg[i].

(6) 1381, 22 octobre. Tarragone. *L'infant Jean informe le comte de Cardone [Hug II] que Jean d'Arras, ménestrel de bouche du duc de Bar, part avec lui.*

– ACA, Cancelleria, reg. 1665, f. 12r.

Comte, certifficam-vos que Johan d'Arraç, portador de la present, ministrer de bocha de nostro sogre lo duch de Bar, se'n va a vós, lo qual vos comptarà moltes noves de Ffrança e d'aquelles partides, si oir les volrets.

Dada *ut supra* [en Tarragona sots nostre segell secret a XXII dies d'octubre de l'any de la Nativitat de nostre Senyor MCCCLXXX un. *Primogenitus*].

Dirigitur comiti Cardone.

(7) 1381, 31 octobre. Sarragoce. *Le roi Pierre informe l'infant Jean qu'il a reçu la lettre que celui-ci lui a envoyé par l'intermédiaire de Jean d'Arras, héraut du duc de Berry.*

– ACA, Cancelleria, reg. 1276, f. 80v.

Lo rey. Molt car primogènit, vostra letra havem reebuda per Johan d'Arràs, araut del duch de Barrí; e plau-nos car lo'ns havets tramès, per ço car nos ha comptades novelles de les parts de lla, les quals havem enteses ab plaer, segons que ell vos recontarà qui se'n torna a vós.

Dada en Saragoça sots nostre segell secret a XXXI dies d'octubre de l'any MCCCLXXXI. *Rex Petrus*.

(8) 1381, novembre. Joan Callós, *trésorier de la reine Sibille, paye 10 florins en or à Jean [d'Arras?], ménestrel du duc de Bar.*

– ACA, Reial Patrimoni, MR, reg. 510, f. 149r. Regest Baiges (2009, doc. 751).

[dans la marge:] Albarà.

Primerament, doné a-n Johan, ministrer del duch de Bar, ab albarà de scrivà de ració, escrit en Saragoça a VI dies del present mes de noembre, los quals la senyora reyna graciosament li manà donar, segons que-n lo dit albarà és contengut, X florins d'or d'Aragó.

